

Troisième dimanche de Pâques

Jean 10

En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Celui qui garde la porte lui ouvre et les brebis écoutent sa voix ; ses brebis, il les appelle chacune par son nom et il les emmène dehors. Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche devant elles et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; bien plus, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il disait. Jésus repris : en vérité, en vérité, je vous le dis, JE SUIS LA PORTE des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. JE SUIS LA PORTE : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera et sortira et trouvera de quoi se nourrir. Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour détruire : moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et pour qu'elles l'aient en surabondance.

JE SUIS LE BON BERGER : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas le berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, quand il voit venir le loup, prend la fuite et abandonne les brebis ; le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis.

JE SUIS LE BON BERGER, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon père me connaît et que je connais mon Père ; et j'offre ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

*

JE SUIS LE BON BERGER, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent

Israël était au départ un peuple de nomades qui menaient leurs troupeaux dans les régions relativement désertiques. Le lien entre le berger et son troupeau est existentiel et c'est un échange. Le berger vit avec ses brebis de longues journées dehors, affrontant la pluie, le froid ou la chaleur brûlante, menant son troupeau là où elles trouveront de quoi se nourrir, tout en les protégeant du loup et d'autres dangers. Il soigne ses brebis et les assiste lorsqu'elles mettent bas ; il nourrit les agneaux délaissés par leur mère. La nuit, il les mène dans un enclos pour les protéger du froid et des bêtes sauvages. En échange de sa protection et de sa nourriture, l'animal offre à l'homme son lait et sa laine. Finalement l'animal peut être sacrifié pour donner sa chair en nourriture. Cette offrande de l'animal était vécue autrefois dans le plus grand respect et avec reconnaissance envers le don de son être.

j'offre ma vie pour mes brebis

Les moutons sont des animaux assez doux, surtout un troupeau de brebis accompagnées de leurs agneaux. Le petit du mouton rayonne de tendresse, d'innocence et de vie. Parmi tous les animaux domestiques, l'une des caractéristiques marquantes de la brebis et de l'agneau, c'est qu'ils restent silencieux lorsqu'ils sont sacrifiés. Des personnes qui ont assisté à un tel moment témoignent de ce que l'animal semble même s'avancer de son propre gré vers le couteau qui leur tranchera la gorge. L'agneau pur et sans tache conduit vers le temple de Jérusalem est destiné à être sacrifié. Ceux qui l'offrent veulent ainsi sceller leur lien avec le monde divin. Grâce à la vie offerte de l'agneau, la famille s'agrandira, les récoltes seront bonnes, les troupeaux se multiplieront : son sacrifice est promesse de vie.

mais ils ne comprirent pas ce qu'il disait

Les disciples n'y comprennent rien à cette histoire d'enclos des brebis, de voleurs et de mercenaires... Comment exprimer, avec un langage humain, des réalités suprasensibles, aussi hautes que profondes ? La difficulté pointe déjà lorsqu'on cherche à exprimer un sentiment, en particulier dire que l'on aime une personne : les mots abstraits ne suffisent pas, nous cherchons des images qui parlent directement au cœur. Dans le domaine mouvant de la réalité suprasensible, la raison perd pied et la conscience est entraînée dans des imaginations changeantes et vivantes. Une seule image ne suffit pas pour une réalité complexe, elle se développe, une autre vient s'y superposer, qui révèle un autre point de vue de la même réalité. De telles images sont à recevoir sans prévention, sans chercher de réponse définitive ou de certitude absolue. On peut les laisser vivre en soi, les regarder sous différents aspects, elles finiront par parler d'elles-mêmes et devenir une nourriture intérieure.

Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour détruire

Il est possible de forcer la frontière, la « porte de l'enclos » entre conscience quotidienne et conscience suprasensible par certaines techniques de méditation, voire des manipulations corporelles et même la prise de drogues qui intensifient artificiellement la perception de réalités subtiles. On tente alors « d'escalader par un autre côté », sans avoir la patience d'être vraiment mûr pour en arriver par ses propres forces à de telles perceptions. Ceci, avec le risque de ne pouvoir ensuite gérer des expériences, qui risquent alors de créer des déséquilibres psychiques. Car dans le monde mouvant de l'intériorité, toutes sortes d'esprits peuvent envahir la conscience, des êtres qui ne laissent pas vraiment libre : des voleurs, des mercenaires. Parfois même, de tels esprits semblent représenter un idéal, mais en fin de compte, ils peuvent mener à la possession, la folie et la mort.

Le Christ avait prévenu ses disciples : prenez garde aux faux prophètes et à ceux qui se présentent comme le Messie¹. La figure mythique de l'Antéchrist, tel que la dépeignent Soloviev et Albert Steffen, est celle d'un personnage qui se présente comme un bienfaiteur qui prétend apporter paix, santé et prospérité à toute l'humanité. S'appuyant sur sa toute-puissance, ce « bienfaiteur » voudrait imposer sa volonté à tous les peuples de la Terre, sans laisser la liberté

¹ Voir évangile du Mardi saint.

à l'individu. Le Christ, le « bon berger », connaît, lui, chacune de ses brebis par son nom ; il stimule en chacun les forces individuelles, tout en laissant entièrement libre.

JE SUIS LA PORTE des brebis

Le monde suprasensible, astral et spirituel, est mouvant, mais il a ses règles. Le seul moyen de s'ouvrir à la réalité suprasensible en toute sûreté est de passer cette frontière en se laissant conduire par le « bon berger ». C'est lui qui, discrètement et avec bienveillance, nous fait passer le seuil entre la conscience quotidienne et le monde spirituel, où nous trouvons notre nourriture intérieure, substantielle. Il est « la porte », le passage sur ce seuil.

Nous vivons en permanence entre ces deux mondes, basculant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans vraiment le remarquer. D'où vient une idée, un sentiment, le pressentiment de la présence d'un défunt, si ce n'est de la réalité subtile ? Où se trouve la conscience quand nous dormons ? Le « bon berger » permet de vivre sur ce seuil sans danger. Il protège en permettant uniquement les expériences suprasensibles qui respectent la maturité intérieure de chacun, celles qui sont nécessaires pour pouvoir remplir sa tâche dans un esprit éthique et altruiste. En définitive, ce ne sont pas les connaissances spirituelles, ni les expériences extraordinaires qui compteront, mais l'amour traduit en actes. « *Nul n'a d'amour plus grand, que celui qui offre sa vie pour ceux qu'il aime*² ». C'est exactement ce que dit Paul dans son hymne :

Première lettre aux Corinthiens, chapitre 13

Ayez pour ambition les dons les plus grands, et de plus je vais vous montrer une voie infiniment plus haute :

Quand je parlerais en langues, celles des hommes et celles des anges,

s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un métal qui résonne, une cymbale retentissante.

Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance,

quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes,

s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes,

s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien.

L'amour est patient, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il n'est pas rancunier, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

L'amour ne disparaîtra jamais. Les prophéties ? Elles seront abolies. Les langues ? Elles prendront fin. La connaissance ? Elle sera abolie. Car notre connaissance est partielle, et partielle notre prophétie. Mais quand viendra la perfection, ce qui est partiel sera aboli.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant. À présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais

² Jean 15, 13.

alors, ce sera face à face. À présent, ma connaissance est limitée, mais alors, je connaîtrai vraiment comme je suis connu.

Maintenant, ces trois-là demeurent : la foi, l'espérance et l'amour.

Mais le plus grand est l'amour.



Le bon berger, Mosaique, Ravenne

L'image du bon berger était présente bien avant le Christianisme. Hermès, le grand initié à l'origine de la spiritualité égyptienne était appelé « Le bon berger », et à sa suite Moïse, qui conduisit le peuple d'Israël hors d'Égypte. Cette image a également été utilisée par les prophètes pour interpeller les dirigeants, comme en témoignent ces paroles d'Ézéchiel, toujours actuelles. Dénonçant les gouvernants corrompus, il annonce la venue d'un « bon berger » :

Il y eut pour moi une parole du SEIGNEUR : Fils d'homme, prononce un oracle contre les bergers d'Israël, prononce un oracle et dis-leur, à ces bergers : Ainsi parle le Seigneur DIEU : Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ? Vous mangez la graisse, vous vous revêtez de la toison, sacrifiant les

bêtes grasses ; mais le troupeau, vous ne le païssez pas. Vous n'avez pas fortifié les bêtes faibles, vous n'avez pas guéri celle qui était malade, vous n'avez pas fait de bandage à celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait, vous n'avez pas recherché celle qui était perdue, mais vous avez exercé votre autorité par la violence et l'oppression. Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages ; elles se sont dispersées. Mon troupeau s'est éparpillé par toutes les montagnes, sur toutes les hauteurs ; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher, personne qui aille à sa recherche.

C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du SEIGNEUR : Par ma vie – oracle du Seigneur DIEU – parce que mon troupeau a été razié, parce qu'il a servi de proie à toutes les bêtes sauvages, faute de berger, parce que mes bergers ne sont pas allés à la recherche de mon troupeau, mais que ces bergers se païsaient eux-mêmes sans faire paître mon troupeau, bergers, écoutez donc la parole du SEIGNEUR : Ainsi parle le Seigneur DIEU : Je viens contre ces bergers, je chercherai mon troupeau pour l'enlever de leurs mains, je mettrai fin à leur rôle de bergers, ils ne pourront plus se paître eux-mêmes ; j'arracherai mon troupeau de leur bouche et il ne leur servira plus de nourriture. Car ainsi parle le Seigneur DIEU : Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin.

De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu d'un troupeau débandé, ainsi je prendrai soin de mon troupeau ; je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité. Je le ferai sortir d'entre les peuples, je le rassemblerai des différents pays et je l'amènerai sur sa terre ; je le ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans le creux des vallées et dans tous les lieux habitables du pays. Je le ferai paître dans un bon pâturage, son herbage sera sur les montagnes du haut pays d'Israël. C'est là qu'il pourra se coucher dans un bon herbage et paître un gras pâturage, sur les montagnes d'Israël. Moi-même je ferai paître mon troupeau, moi-même le ferai coucher – oracle du Seigneur DIEU. La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; la malade, je la fortifierai. Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai ; je ferai paître mon troupeau selon le droit.

Ézéchiél chapitre 34